

STAGIONE 2017-2018

Palazzetto Bru Zane – lunedì 11 settembre, ore 20

Note riflesse

Chiara Skerath, *soprano*

Antoine Palloc, *pianoforte*



**the Venice
GlassWeek**
10-17 September 2017



**PALAZZETTO
BRU ZANE**
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

Contributi musicologici

**Louise Bernard de Raymond, Hélène Cao, Gérard Condé,
Bénédicte Gandois Crausaz, Fanny Gribenski,
Étienne Jardin, Nicolas Southon**

Traduzioni

Arianna Ghilardotti (testi cantati inclusi), Paolo Vettore

Charles Lecocq

L'Amour et son carquois : « À table »

Édouard Lalo

Les Petits Coups

Gabriel Fauré

Le Parfum impérissable

Reflets dans l'eau

Jacques Offenbach

La Périchole : « Griserie »

La Princesse Trébizonde : Couplets du souper

Ernest Chausson

Hébé

Le Colibri

Edmond Misa

La D'moiselle du Tabarin : « Loin du cocktail »

Jules Massenet

Manon : « Adieu notre petite table »

Charles Lecocq

Les Cent vierges : « Gai Paris »

Charles Gounod

Faust : Air des bijoux

Durata del concerto / *Durée du concert*

1h

Le opere

Les œuvres

Voce e vetro sono apparentati tra loro; nati entrambi dal fiato, si ritrovano volentieri intorno a una tavola, per assistere a grandi riunioni o a incontri intimi. «Avevamo uno stesso bicchiere», canta Manon, «ognuno di noi, quando beveva, vi cercava le labbra dell'altro...» Dalla convivialità del vino condiviso alla sensualità di un'ebbrezza piena di promesse, ben di rado l'arte della lirica ha evitato di sfruttare la forza drammatica dell'ubriachezza, sia negli ambiti «seri» della *mélodie* e del *grand opéra* sia in quelli più leggeri dell'*opéra-bouffe* e dell'operetta. Sul filo di questa tematica, il recital di stasera ripercorre la produzione francese dalla metà dell'Ottocento (*Les petits coups* di Lalo esce nel 1849) fino ai primi del Novecento (*La D'moiselle du Tabarin* di Missa va in scena a Bruxelles nel 1910). Il programma accosta alcuni classici del repertorio, come le arie dal *Faust* di Gounod (1859), da *La Périhole* di Offenbach (1868) e dalla *Manon* di Massenet (1884), e altri successi più effimeri provenienti dai teatri popolari parigini. Lavori tardi di Offenbach come *La Princesse de Trébizonde*, del 1869, affiancano i primi tentativi del giovane Lecocq (*L'Amour et son carquois*, del 1868, e *Les Cent vierges*, del 1872), esponente del rinnovamento dell'*opéra-bouffe* sotto la Terza Repubblica. Infine, la *mélodie* francese – rappresentata da brani di Lalo, Fauré e Chausson – ci presenta un aspetto sicuramente più raffinato dell'ebbrezza musicale, ma non per questo meno demoniaco.

Voix et verre sont parents. Tous deux enfantés par le souffle, ils se retrouvent bien volontiers autour d'une table, pour assister à de grandes réunions ou à des rendez-vous intimes. « Un même verre était le nôtre », chante Manon, « Chacun de nous, quand il buvait, y cherchait les lèvres de l'autre... » De la convivialité du vin partagé à la sensualité d'une griserie pleine de promesses, l'art lyrique s'est rarement privé du pouvoir dramatique de l'ivresse et ce aussi bien dans les domaines sérieux de la mélodie et du grand opéra que dans des productions plus légères d'opéra-bouffe ou d'opérette. En suivant cette thématique, le récital proposé parcourt la production française depuis le milieu du XIX^e siècle (Les Petits Coups de Lalo est publié en 1849) jusqu'au début du XX^e siècle (La D'moiselle du Tabarin de Missa est créée à Bruxelles en 1910). S'y côtoient des standards du répertoire – tels les airs de Faust de Gounod (1859), La Périhole d'Offenbach (1868) et Manon de Massenet (1884) – et les succès plus éphémères issus des théâtres populaires parisiens. Les productions tardives d'Offenbach (comme La Princesse de Trébizonde, 1869) y croisent les premiers essais du jeune Lecocq (L'Amour et son carquois et Les Cent Vierges, respectivement créés en 1868 et 1872), garant du renouveau de l'opéra-bouffe sous la Troisième République. Enfin, la mélodie française – représentée par les œuvres de Lalo, Fauré et Chausson – fait apercevoir un versant sans doute plus raffiné de l'ivresse musicale, mais pas moins sulfureux.

I testi

Les textes

Charles Lecocq

L'Amour et son carquois : « À table » (poésie d'Octave Philodème Marquet)

A tavola! A tavola! A tavola!

La tavola ci rincuora, ci stimola e ci rallegra.

Quando ha buon appetito, diventa amabile anche il più burbero.

Il vecchio a tavola ringiovanisce, la bella invece si fa più ardita,

persino lo sciocco si scopre spiritoso.

A tavola! A tavola! A tavola!

À table ! À table ! À table !

La table nous ragaillardit, nous éveille, nous réjouit.

Et lorsqu'il a bon appétit, le plus bourru devient aimable.

Plus d'un vieillard y rajeunit, plus d'une belle s'enhardit ;

Le sot lui-même a de l'esprit, de l'esprit.

À table ! À table ! À table !

Gabriel Fauré

Le Parfum impérissable (poésie de Leconte de Lisle)

Quando il fiore del sole, la rosa di Lahore,

della sua essenza fragrante ha riempito goccia a goccia

la fiala di cristallo, d'oro o di terracotta,

sulla sabbia scottante la si può versar tutta.

Quand la fleur du soleil, la rose de Lahor,

De son âme odorante a rempli goutte à goutte,

La fiole d'argile ou de cristal ou d'or,

Sur le sable qui brûle on peut l'épandre toute.

Anche fosse inondato da flutti di mare e fiumi,

l'angusto santuario che la racchiudeva

pur frantumato, mantiene il suo divino aroma

e la polvere serba il suo dolce profumo.

Les fleuves et la mer inonderaient en vain

Ce sanctuaire étroit qui la tint enfermée,

Il garde en se brisant son arôme divin

Et sa poussière heureuse en reste parfumée.

Poiché dalla ferita aperta del mio cuore

tu scorri ugualmente, celeste liquore,

Puisque par la blessure ouverte de mon cœur

Tu t'écoules de même, ô céleste liqueur,

ineffabile amore che provavo per lei,
che sia perdonata, e benedetto il mio amore!
Oltre l'ora degli uomini e il tempo infinito
un eterno profumo avvolge il mio cuore!

Gabriel Fauré

Reflets dans l'eau (poésie de Renée de Brimont)

Distesa sull'orlo della vasca,
nell'acqua più gelida del seno
delle vergini sagge,
il mio vago tedio ho rispecchiato,
il mio volto e i miei occhi profondi
del color della notte.

E in questo incerto specchio
ho visto incantevoli mattine...
Ho visto cose
pallide come ricordi,
sull'acqua che nessun vento uggioso
potrebbe mai appannare.

Allora – sul fondo del Passato blu –
il mio corpo sottile non era altro che un poco
d'ombra mutevole;
sotto i lauri e i cipressi

*Inexprimable amour qui m'enflammait pour elle !
Qu'il lui soit pardonné, que mon mal soit béni !
Par-delà l'heure humaine et le temps infini
Mon cœur est embaumé d'une odeur immortelle !*

*Étendue au seuil du bassin,
Dans l'eau plus froide que le sein
Des vierges sages,
J'ai reflété mon vague ennui,
Mes yeux profonds couleur de nuit
Et mon visage.*

*Et dans ce miroir incertain
J'ai vu de merveilleux matins...
J'ai vu des choses
Pâles comme des souvenirs,
Sur l'eau que ne saurait ternir
Nul vent morose.*

*Alors – au fond du Passé bleu –
Mon corps mince n'était qu'un peu
D'ombre mouvante ;
Sous les lauriers et les cyprès*

amo il fresco soffio della brezza
che ci fa vento...

Amavo le tue carezze di sorella,
le tue sfumature e la dolcezza,
alba opportuna;
il vostro passo agile e ritmato,
ninfe dal sorriso profumato,
dalla pelle di luna;

e il galoppo degli egipani,
e la fontana che si effonde
in blande lacrime...
Nei segreti boschi divini
udivo il fremito incessante
dell'amadriade.

O caro Passato misterioso
che ti rifletti nei miei occhi
come una nuvola,
per me sarebbe così dolce,
così piacevole, affrontar con te
il lungo viaggio!

Se scivolo, l'acqua formerà
un fluido cerchio... un altro...
forse un altro ancora...

*J'aime la brise au souffle frais
Qui nous évente...*

*J'aimais vos caresses de sœur,
Vos nuances, votre douceur,
Aube opportune ;
Et votre pas souple et rythmé,
Nymphes au rire parfumé,
Au teint de lune ;*

*Et le galop des ægyptans,
Et la fontaine qui s'épand
En larmes fades...
Par les bois secrets et divins
J'écoutais frissonner sans fin
L'hamadryade.*

*Ô cher Passé mystérieux
Qui vous reflétez dans mes yeux
Comme un nuage,
Il me serait plaisant et doux,
Passé, d'essayer avec vous
Le long voyage !*

*Si je glisse, les eaux feront
Un rond fluide... un autre rond...
Un autre à peine...*

E poi lo specchio incantato
riacquisterà la sua limpidezza
immota e fredda.

Ernest Chausson

Hébé (poésie de Louise-Victorine Ackermann)

Con gli occhi bassi, timida, arrossendo,
Ebe al divino banchetto s'accostava.
Deliziati, la coppa vuota le porgevano
gli dei, e di nettare la bimba la colmava.

Anche noi tutti, quando giovinezza fugge,
facciamo a gara per tenderle la coppa.
Ma qual è il vino che la dea vi versa?
Non lo sappiamo, ma ci inebria e incanta.

Con grazia immortale sorridendo,
se ne va Ebe; la richiamiamo invano.
A lungo ancora sull'eterna via, piangendo,
la divina coppiera con lo sguardo seguiamo.

*Et puis le miroir enchanté
Reprendra sa limpidité
Froide et sereine.*

*Les yeux baissés, rougissante et candide,
Vers leur banquet quand Hébé s'avançait.
Les Dieux charmés tendaient leur coupe vide,
Et de nectar l'enfant la remplissait.*

*Nous tous aussi, quand passe la jeunesse,
Nous lui tendons notre coupe à l'envi.
Quel est le vin qu'y verse la Déesse ?
Nous l'ignorons ; il enivre et ravit.*

*Ayant souri dans sa grâce immortelle,
Hébé s'éloigne ; on la rappelle en vain.
Longtemps encore sur la route éternelle,
Notre œil en pleurs suit l'échanson divin.*

Ernest Chausson

Le Colibri (poésie de Leconte de Lisle)

Il verde colibrì, re dei colli, vede
scintillare la rugiada e il chiaro sole
nel suo nido intrecciato di fili d'erba,
e come un raggio di luce guizza via.

Si affretta e vola alle fonti vicine,
ove i bambù stormiscono con frastuono di mare
e la rossa saraca dall'aroma divino
schiudendosi rivela il suo umido cuore.

Verso il fiore dorato scende e si posa,
e beve tanto amore dal suo calice rosa,
da morirne, ignorando se lo ha prosciugato!

Così, sulle tue pure labbra, o beneamata,
l'anima mia avrebbe voluto morire
del primo bacio che l'ha profumata.

*Le vert colibri, le roi des collines,
Voyant la rosée et le soleil clair
Luire dans son nid tissé d'herbes fines,
Comme un frais rayon s'échappe dans l'air.*

*Il se hâte et vole aux sources voisines,
Où les bambous font le bruit de la mer,
Où l'açoka rouge aux odeurs divines
S'ouvre et porte au cœur un humide éclair.*

*Vers la fleur dorée, il descend, se pose,
Et boit tant d'amour dans la coupe rose,
Qu'il meurt, ne sachant s'il l'a pu tarir !*

*Sur ta lèvre pure, ô ma bien-aimée,
Telle aussi mon âme eût voulu mourir,
Du premier baiser qui l'a parfumée.*

Jules Massenet

Manon : « Adieu, notre petite table » (poésie d'Henri Meilhac et Philippe Gille)

Addio, piccola tavola nostra,
che tanto spesso ci ha riunito!
Addio, piccola tavola nostra,
pure per noi sì grande!
Stringendosi, si occupa
così poco spazio... da non credere!
Addio, piccola tavola nostra!
Avevamo uno stesso bicchiere
e ognuno di noi, quando beveva,
vi cercava le labbra dell'altro...
Ah! Povero amico, come mi amava!
Addio, piccola tavola nostra!

*Adieu, notre petite table
Qui, nous réunit si souvent !
Adieu, notre petite table
Si grande pour nous cependant !
On tient, c'est inimaginable,
Si peu de place... en se serrant...
Adieu, notre petite table !
Un même verre était le nôtre,
Chacun de nous, quand il buvait,
Y cherchait les lèvres de l'autre...
Ah ! Pauvre ami, comme il m'aimait !
Adieu, notre petite table !*

Charles Gounod

Faust : Air des bijoux (poésie de Jules Barbier et Michel Carré)

Ah! Rido al vedermi
così bella in questo specchio!
Sei proprio tu, Margherita?
Rispondimi, rispondimi, presto!
No! No! Non sei più tu!
Non è più il tuo volto!

*Ah! je ris de me voir
Si belle en ce miroir !
Est-ce toi, Marguerite ?
Réponds-moi, réponds vite !
Non ! non ! Ce n'est plus toi !
Ce n'est plus ton visage !*

È la figlia di un re,
che si ossequia al passaggio!
Ah! Se lui fosse qui!
Se mi vedesse così!
Come una damigella
mi troverebbe bella!
Completiamo la trasformazione!
Sono ansiosa di provare
il bracciale e la collana.
Dio! È come una mano
che si posa sul mio braccio!

Ah! Rido al vedermi, etc.

Édouard Lalo

Les Petits Coups (poésie de Pierre-Jean de Béranger)

Signori dei nostri desideri,
appaghiamoli senza reprimerli:
più l'eccesso nuoce ai piaceri,
amici, più dobbiamo temerlo.
Intorno a una piccola tavola,
in questo angolino tutto nostro,
si beva a piccoli sorsi vino vecchio
offerto da un amabile ospite.

*C'est la fille d'un roi,
Qu'on salue au passage !
Ah ! s'il était ici !
S'il me voyait ainsi !
Comme une demoiselle
Il me trouverait belle !
Achevons la métamorphose !
Il me tarde encore d'essayer
Le bracelet et le collier.
Dieu ! C'est comme une main
Qui sur mon bras se pose !*

Ah ! je ris de me voir, etc.

*Maîtres de tous nos désirs,
Réglons-les sans les contraindre :
Plus l'excès nuit aux plaisirs,
Amis, plus nous devons le craindre.
Autour d'une petite table,
Dans ce petit coin fait pour nous,
Du vin vieux d'un hôte aimable
Il faut boire à petits coups.*

Per evitare molti mali,
seguite la mia ricetta:
navigate tra due mari,
e restate tra due vini.
La felicità sta nel saper vivere,
gli abusi fan venire la nausea;
a berne troppo alla volta, ci si ubriaca;
bisogna bere a piccoli sorsi.

Invece di perder tempo a brontolare,
viviamo la povertà con allegria:
un dito di vino è sufficiente
a ravvivare le speranze.
E voi favoriti dalla buona sorte,
per goderne, siate moderati,
perché anche se il bicchiere è grande,
bisogna bere a piccoli sorsi.

Fillide, che cosa temi?
Questa lezione non ti piace?
Forse pensi che i piccoli sorsi
tradiscano un bevitore titubante.
Quale che sia il desiderio che s'accende
nei tuoi occhi, vivaci come i tuoi gusti,
del filtro che amore ti versa
bisogna bere a piccoli sorsi.

*Pour éviter bien des maux,
Veut-on suivre ma recette ;
Que l'on nage entre deux eaux,
Et qu'entre deux vins l'on se mette.
Le bonheur tient au savoir-vivre :
De l'abus naissent les dégoûts ;
Trop à la fois nous enivre ;
Il faut boire à petits coups.*

*Loin d'en murmurer en vain,
Égayons notre indigence :
Il suffit d'un doigt de vin
Pour reconforter l'espérance.
Et vous, que flatte un sort prospère,
Pour en jouir, modérez-vous ;
Car, même dans un grand verre,
Il faut boire à petits coups.*

*Phylis, quel est ton effroi ?
La leçon te déplaît-elle ?
Les petits coups, selon toi,
Sentent le buveur qui chancelle.
Quel que soit le plaisir qui perce
Dans tes yeux, vifs comme tes goûts,
Du philtre qu'amour te verse
Il faut boire à petits coups.*

Sì, di pasto in pasto,
per giungere alla vecchiaia,
non diamoci troppa pena;
va bene la follia, ma con saggezza,
amici, col buon vino che abbiamo!
E la salute, che bene inestimabile!
Per ben gestire entrambi
bisogna bere a piccoli sorsi.

*Oui, de repas en repas,
Pour atteindre à la vieillesse,
Ne nous incommodons pas,
Et soyons fous avec sagesse,
Amis, le bon vin que le nôtre !
Et la santé, quel bien pour tous !
Pour ménager l'un et l'autre,
Il faut boire à petits coups.*

Jacques Offenbach

La Périchole : « Griserie » (poésie d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy)

Ah! Che cena eccezionale
e che vino straordinario,
ne ho bevuto così tanto,
così tanto e tanto e tanto,
che ubriaca un po' mi sento
ma silenzio!... Non si dice.
Se parlando mi impappino,
se a zigzag un po' cammino,
se il mio sguardo è licenzioso,
di stupirsi non è il caso:
sono solo un po' ubriaca,
ma silenzio!... Non si dice.
Non si dice! Zitti! Shhh!

*Ah ! Quel dîner je viens de faire
Et quel vin extraordinaire,
J'en ai tant bu, mais tant tant tant,
Que je crois bien que maintenant
Je suis un peu grise,
Mais chut !... faut pas qu'on le dise.
Si ma parole est un peu vague,
Si tout en marchant je zigzague,
Et si mon œil est égrillard,
Il ne faut s'en étonner, car
Je suis un peu grise,
Mais chut ! faut pas qu'on le dise,
Chut ! faut pas ! chut !*

Jacques Offenbach

La Princesse de Trébizonde : Couplets du souper (poésie de Charles Nutter)

Era di sera, vermiglia era la via,
e il sole là fuori tramontava;
hai ordinato una gran bottiglia
e hai riempito due bicchieri fino all'orlo.
Oh! Quel vino è traditore, dà alla testa,
e io tutto ho bevuto, anche la vergogna.
Quella cenetta improvvisata,
dimmi, briccone, ancor te la ricordi?

Era di sera, era rosa lo champagne,
rosato il cielo e roseo era il futuro;
nero ora è il cielo, cupo l'avvenire
e lo champagne da un pezzo ormai è finito.
Ho vuotato il bicchiere troppo in fretta?
Questo dettaglio, più non lo ricordo...
E quella cenetta improvvisata,
dimmi, briccone, tu te la ricordi?

*C'était le soir, la rue était vermeille,
Et le soleil se couchait au dehors,
Tu fis venir une grande bouteille
Et tu remplis deux verres jusqu'au bord.
Oh ! Ce vin-là, c'est traître, ça vous monte
Et j'ai tout bu, oui tout, même ma honte.
Ce petit souper impromptu,
Dis-moi, frippon, t'en souviens-tu ?*

*C'était le soir, le champagne était rose,
Rose le ciel et rose l'avenir ;
Le ciel est noir, l'avenir est morose
Et le champagne on a dû le finir.
Ai-je vidé rapidement mon verre ?
De ce détail il ne me souvient guère.
Ce petit souper impromptu,
Dis-moi, frippon, t'en souviens-tu ?*

Edmond Missa

La D'moiselle du Tabarin : Air de Nini « Loin du cocktail » (poésie de Maurice Ordonneau
et André Alexandre)

Lontano dai cocktail e dallo sherry
papà, quanto m'annoio...
Se il nostro esilio non finisce presto,
la piccola Nini perderà la testa...
Ah! Cocktail, ritornate!
Ah! Sherry, ritorna!
Ritorna!

Vestirsi assai eleganti, fare il bagno,
sera e mattina proferir soltanto
parole prudenti ed assennate,
e avere un'aria seria:
dobbiamo starci attenti,
papà, caro papà,
ora che siam diventati importanti!

Le domeniche di un tempo,
quando si andava sulle giostre,
si slacciavano cinture e cravatte
e si andava nell'erba a quattro zampe,
ce le dobbiam dimenticare,
papà, caro papà,
ora che siamo 'ristocratici!

*Loin du cocktail et du Sherry brandy
Papa, que je m'embête...
Si notre exil n'est pas bientôt fini,
La petite Nini perdra la tête...
Ah ! Revenez, cocktails !
Ah ! Reviens, Sherry brandy !
Reviens !*

*S'habiller très chic, prendre un bain,
Ne murmurer soir et matin
Que des mots, des paroles sages,
Avoir de sérieux visages,
Il nous faut veiller à cela,
Papa, mon cher papa,
Depuis qu'on est des personnages !*

*Les dimanches comme autrefois
Monter sur les chevaux de bois,
Dénouer ceintures et cravates,
Marcher dans l'herbe à quatre pattes,
Il ne faut pas songer à ça
Papa, mon cher papa,
Depuis qu'on est des 'ristocrates !*

Lontano dai cocktail e dallo sherry
papà, quanto m'annoio...
Se il nostro esilio non finisce presto,
la piccola Nini perderà la testa!
Ah! Cocktail, ritornate!
Ah! Sherry, ritorna!
Ritorna!

*Ah ! Loin du cocktail et du sherry brandy
Papa, que je m'embête...
Si notre exil n'est pas bientôt fini,
La petite Nini perdra la tête !
Ah ! Revenez cocktails !
Ah ! Reviens, Sherry brandy !
Reviens !*

Charles Lecocq

Les Cent Vierges : « Gai Paris » (poésie de Louis Clairville, Henri Chivot et Alfred Duru)

O Parigi, Parigi, gaia dimora
del piacere e di spensierata gioia,
ove tutto vortica e s'invola
nel turbine impetuoso dell'amore...
Grazie a te, notte e giorno
gustiamo le dolcezze della vita,
e nella tua danza ci trascini,
per sempre c'incanti e ci stordisci.
Parigi, Parigi, fiamma scintillante
verso di te sempre l'anima mia si slancerà!

*Ô Paris, gai séjour,
De plaisir, de joie frivole,
Tout voltige, tout s'envole
Dans ton tourbillon d'amour.
Grâce à toi, nuit et jour,
On sait la douceur de vivre,
Et ta valse nous enivre,
Nous étourdit pour toujours.
Paris, Paris, étincelante flamme
Vers toi, toujours, s'élancera mon âme !*

O Parigi, gaia dimora
di piacere e d'ebbrezza,
città ammaliante,
solo a te va il mio amore!

*Ô Paris, gai séjour
De plaisir et d'ivresse,
Ô ville enchanteresse,
À toi mon seul amour.*

Dolores, fu la vostra culla
la Spagna ardente,
e andavate attraverso la campagna
cantando il bolero.
Con il torero, in duetto
cantavate il bolero travolgente.

La vostra patria dal cielo azzurro
è l'Italia
dall'aria pura,
dove felice
senza curarsi
dell'indomani,
il lazzarone
canticchia piano
un allegro motivo.

Quanto a me, mio unico sogno e mia sola speranza
è poter rivedere la mia bella Francia!
Ah! Non c'è felicità
per me lontan da te, patria adorata
e serbo nel cuore
la tua immagine cara.

*Vous, Dolorès, c'est la brûlante Espagne
Qui fut votre berceau,
Et vous alliez à travers la campagne
Chantant le boléro.
Avec le toréro
Vous chantiez en duo l'entraînant boléro.*

*Votre patrie
au ciel d'azur
C'est l'Italie
À l'air si pur,
Où l'âme heureuse
Peu soucieuse
Du lendemain,
Le lazzarone
Tout bas fredonne
Son gai refrain.*

*Quant à moi, mon seul rêve et ma seule espérance,
C'est de revoir ma belle France !
Ah ! Il n'est pas de bonheur
Loin de toi, ma patrie,
Et je garde en mon cœur
ton image chérie.*

O Parigi, gaia dimora
di piacere e d'ebbrezza,
città ammaliante,
solo a te va il mio amore!

*Ô Paris, gai séjour
De plaisir et d'ivresse,
Ô ville enchanteresse,
À toi mon seul amour.*

I compositori

Les compositeurs

Ernest Chausson (1855-1899)

Nato in una famiglia facoltosa, Chausson poté giovare dell'istruzione di un precettore che, desideroso di offrirgli una solida cultura generale, lo iniziò molto presto alle discipline artistiche. Fu probabilmente sotto questo influsso che decise qualche anno dopo, una volta intrapresi studi giuridici coronati da un dottorato nel 1877, di abbracciare la carriera di compositore. Tra il 1879 e il 1880 fu iscritto al Conservatorio nelle classi di Massenet e di Franck, ma fu soltanto con quest'ultimo che proseguì la propria formazione fino al 1883. Molto attento alle correnti più innovatrici, assistette nel 1882 alla prima esecuzione di *Parsifal*, e nel 1886 fu nominato segretario della Société nationale de musique. Da quel momento in poi non cessò di frequentare, fino alla tragica scomparsa in un incidente di bicicletta, i maggiori esponenti del mondo musicale, in particolare Duparc, Fauré e Debussy. A estrema dimostrazione della sua mente aperta e curiosa, il suo salotto di rue de Courcelles sarà uno dei luoghi più ricercati della capitale, frequentato tanto da Mallarmé quanto da Monet o Puvis de Chavannes. Esigentissimo, Chausson è autore di una sessantina di composizioni il cui stile unisce la sapienza di costruzione e di scrittura del suo maestro César Franck ai colori così particolari dell'arte wagneriana. Alcune sue opere figurano tra quelle più rappresentative della musica francese di fine Ottocento, come il dramma lirico *Le Roi Arthur*, la *Sinfonia in si bemolle*, il poema sinfonico *Viviane*, il *Poème per violino e orchestra* o i suoi numerosi lavori vocali (tra cui la *Chanson perpétuelle*) e cameristici.

Ernest Chausson (1855-1899)

Issu d'une famille aisée, Chausson bénéficia de l'instruction d'un précepteur qui, soucieux de lui offrir une solide culture générale, l'initia très tôt aux disciplines artistiques. C'est sans doute sous cette influence qu'il décida, quelques années plus tard, après avoir suivi des études juridiques couronnées par un doctorat en 1877, d'embrasser une carrière de compositeur. Entre 1879 et 1880, il fut inscrit au Conservatoire dans les classes de Massenet et de Franck. Mais c'est avec ce dernier seul qu'il poursuivit sa formation jusqu'en 1883. Très attentif aux courants les plus novateurs, il assista en 1882 à la création de Parsifal, et fut nommé en 1886 secrétaire de la Société nationale de musique. Dès lors, il ne cessa de fréquenter, jusqu'à sa tragique disparition dans un accident de vélo, la fine fleur du monde musical, notamment Duparc, Fauré et Debussy. Ultime démonstration de son esprit ouvert et curieux, son salon de la rue de Courcelles aura été l'un des lieux les plus courus de la capitale, fréquenté aussi bien par Mallarmé que Monet ou Puvis de Chavannes. Très exigeant, il est l'auteur d'une soixantaine d'ouvrages dont le style associe à la science de la construction et de l'écriture franckiste les couleurs si particulières de l'art wagnérien. Certaines de ses œuvres comptent parmi les plus représentatives de la musique française de la fin du siècle, tels le drame lyrique Le Roi Arthur, la Symphonie en si bémol, le poème symphonique Viviane, le Poème pour violon et orchestre ou ses nombreuses pièces vocales (dont la Chanson perpétuelle) et de musique de chambre.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Figlio del direttore di una Scuola Normale, Fauré fu iscritto già all'età di nove anni alla Scuola di musica classica e sacra fondata nel 1853 da Louis Niedermeyer. Allievo di Loret (organo), Saint-Saëns (pianoforte) e Niedermeyer stesso (composizione), ricevette una formazione eccezionalmente ricca, che gli fece scoprire sia i maestri antichi che quelli moderni. Non stupisce che alla fine degli studi nel 1865 intraprenda una carriera nella musica sacra, la quale lo porta in particolare alla chiesa della Madeleine come maestro di cappella (1877-1905) e successivamente organista (1896-1905). In parallelo, cominciò a frequentare i salotti, brillando per il suo talento di pianista e improvvisatore. Nel 1896 grazie alla sua fama crescente prende il posto di Massenet come professore di composizione al Conservatorio, prima di assumere la direzione dell'istituto tra il 1905 e il 1920. Mente libera e aperta (fu uno dei fondatori nel 1871 della Société nationale de musique), Fauré segnò profondamente i suoi allievi, tra i quali figurano Florent Schmitt, Charles Koechlin, Nadia Boulanger e Maurice Ravel. Anche se è autore di un'ambiziosa *tragédie lyrique* (*Prométhée*, 1900), di una magnifica opera (*Pénélope*, 1913) e di un celebre *Requiem* (1877), fu innanzitutto nel mondo intimista e raffinato della musica da camera, del pianoforte e della *mélodie* che Fauré sviluppò gli aspetti più innovativi del suo stile. Melodista di primo piano, armonista di stupefacente intuito, fu uno dei grandi rappresentanti della musica francese tra Ottocento e Novecento, posizione che gli meritò nel 1909 l'elezione all'Institut de France.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Fils d'un directeur d'école normale, Fauré fut envoyé dès l'âge de neuf ans à l'École de musique classique et religieuse fondée en 1853 par Louis Niedermeyer. Élève de Loret (orgue), Saint-Saëns (piano) et Niedermeyer lui-même (composition), il y reçut une formation exceptionnellement riche, découvrant aussi bien les maîtres anciens que modernes. Sans surprise, il embrassa à la fin de ses études, en 1865, une carrière dans la musique religieuse, qui le conduisit notamment à l'église de la Madeleine comme maître de chapelle (1877-1905) puis organiste (1896-1905). Parallèlement, il se mit à fréquenter les salons, brillant par ses talents de pianiste et d'improvisateur. En 1896, sa réputation grandissant, il succède à Massenet comme professeur de composition au Conservatoire, avant de prendre la direction de l'établissement entre 1905 et 1920. Esprit libre et ouvert (il fut l'un des fondateurs, en 1871, de la Société nationale de musique), Fauré marqua profondément ses élèves, parmi lesquels Florent Schmitt, Charles Koechlin, Nadia Boulanger et Maurice Ravel. Même s'il fut l'auteur d'une ambitieuse tragédie lyrique (Prométhée, 1900), d'un magnifique opéra (Pénélope, 1913), et d'un célèbre Requiem (1877), c'est avant tout dans le monde intimiste et raffiné de la musique de chambre, du piano et de la mélodie que Fauré développa les aspects les plus novateurs de son style. Mélodiste de premier plan, harmoniste d'une stupéfiante intuition, il fut l'un des grands représentants de la musique française au tournant du siècle, position qui lui valut en 1909 une élection à l'Institut.

Charles Gounod (1818-1893)

Orfano a cinque anni del padre pittore, Charles Gounod fu cresciuto dalla madre, che lo iniziò alla musica prima di affidarlo al celebre Antoine Reicha. Dopo aver seguito studi classici coronati da un diploma in filosofia, nel 1836 entrò al Conservatorio, dove seguì l'insegnamento di Halévy (contrappunto), Lesueur e Paer (composizione), fino a ottenere un primo *prix de Rome* nel 1839. Anche se per qualche tempo pensò di prendere i voti, a testimonianza di un'autentica devozione dalla quale nascerà un'imponente produzione sacra, alla fine prevalse la sua passione per il teatro. Certo, il suo primo tentativo, *Sapho* (1851), fu solo un successo a metà, ma gli consentì di ricevere, l'anno seguente, la commissione delle musiche di scena di *Ulysse* per la Comédie-Française. Presto seguiranno *La Nonne sanglante* (1855), *Le Médecin malgré lui* (1858) e soprattutto *Faust* (1859), capolavoro indiscusso dell'arte francese. Nessun'altra sua opera, tranne forse *Roméo et Juliette* (1867), eguaglierà in seguito il successo e la fama tra i posteri di quest'opera ispirata al dramma di Goethe. Si susseguiranno tuttavia, con varia fortuna, *La Colombe* e *Philémon et Baucis* (1860), *La Reine de Saba* (1862), *Mireille* (1864), *Cinq-Mars* (1877), *Polyeucte* (1878) e *Le Tribut de Zamora* (1881). Celebrato come un'autentica gloria nazionale, eletto all'Institut de France nel 1866, Gounod segnò la sua epoca con la propria particolare sensibilità e l'impressionante catalogo ampiamente dominato dalla voce, nonostante importanti incursioni in ambito orchestrale e cameristico.

Charles Gounod (1818-1893)

Orphelin à cinq ans d'un père artiste peintre, Charles Gounod fut élevé par sa mère, qui l'initia à la musique avant de le confier au célèbre Antoine Reicha. Après avoir poursuivi des études classiques, couronnées par un baccalauréat de philosophie, il entra au Conservatoire en 1836 pour y suivre l'enseignement d'Halévy (contrepoint), Lesueur et Paer (composition), jusqu'à l'obtention d'un premier prix de Rome en 1839. S'il envisagea un temps d'entrer dans les ordres, témoignant d'une réelle dévotion dont naîtra un imposant corpus religieux, sa passion pour le théâtre l'emporta finalement. Sa première tentative, Sapho (1851), ne fut certes qu'un demi-succès, mais elle lui permit de recevoir, l'année suivante, la commande d'une musique de scène pour la Comédie-Française : Ulysse. Suivront bientôt La Nonne sanglante (1855), Le Médecin malgré lui (1858) et surtout Faust (1859), chef-d'œuvre incontesté de l'art français. Aucun de ses autres ouvrages, hormis peut-être Roméo et Juliette (1867), n'égalera par la suite le succès et la postérité de cet opéra inspiré du drame goethéen. Se succéderont néanmoins, avec des fortunes diverses, La Colombe et Philémon et Baucis (1860), La Reine de Saba (1862), Mireille (1864), Cinq-Mars (1877), Polyeucte (1878) et Le Tribut de Zamora (1881). Célébré comme une authentique gloire nationale, élu à l'Institut en 1866, Gounod marqua son époque de sa sensibilité particulière et de son impressionnant catalogue, largement dominé par la voix, malgré d'importantes incursions dans le domaine orchestral et dans la musique de chambre.

Édouard Lalo (1823-1892)

Dopo una rottura non priva di difficoltà con le tradizioni militari di famiglia, Lalo esprime piuttosto presto la sua passione per la musica. Iscrittosi nel 1832 al Conservatorio di Lilla nelle classi di Müller (violino) e Baumann (composizione), sette anni dopo si trasferì a Parigi allo scopo di perfezionare la propria formazione con Habeneck (violino), poi con Schulhoff e Crèveœur (composizione). In seguito, questo artista dal forte carattere si dedicherà, instancabile e accanito, a una carriera difficile, spesso ai margini dell'ufficialità. Lo ritroviamo alla fine degli anni Quaranta dell'Ottocento a guadagnarsi faticosamente la vita impartendo qualche lezione o suonando come orchestrale all'Opéra-Comique. Nel 1850 la sua partecipazione alla Grande Société Philharmonique gli consente d'incontrare Berlioz. Membro fondatore del Quatuor Armingaud verso il 1856 (per il quale scriverà nel 1859 la sua opera 17), si concentra dunque principalmente sulla *mélodie* e sulla musica da camera, sviluppando uno stile ampiamente influenzato dalla musica tedesca. Ma, nonostante l'appoggio di personalità come Gounod, il riconoscimento arriverà solo negli anni Settanta, periodo durante il quale Lalo partecipa alla fondazione della Société nationale de musique (1871) e compone quasi tutte le sue opere principali, pervase di un afflato sinfonico che segnerà profondamente le generazioni successive. Fino alla metà degli anni Ottanta si susseguiranno così il *Concerto per violino* e la *Symphonie espagnole*, scritti per il virtuoso Sarasate, il *Concerto per violoncello*, la *Rapsodie norvégienne*, il balletto *Namouna* e il *grand-opéra Le Roi d'Ys*.

Édouard Lalo (1823-1892)

Rompant non sans quelques difficultés avec la tradition militaire familiale, Lalo exprima assez tôt son goût pour la musique. Inscrit en 1832 au conservatoire de Lille, dans les classes de Müller (violon) et Baumann (composition), il partit sept ans plus tard pour Paris afin de parfaire sa formation auprès d'Habeneck (violon), puis Schulhoff et Crèveœur (composition). Dès lors, cet artiste doté d'un fort caractère n'aura de cesse de poursuivre avec acharnement une carrière difficile, souvent en marge des sentiers officiels. On le retrouve à la fin des années 1840 gagnant péniblement sa vie en donnant quelques cours ou en jouant comme musicien d'orchestre à l'Opéra-Comique. En 1850, sa participation à la Grande Société philharmonique lui vaut de rencontrer Berlioz. Membre fondateur du Quatuor Armingaud vers 1856 (et pour lequel il écrira, en 1859, son opus 17), il se concentre alors principalement sur la mélodie et la musique de chambre, développant un style largement influencé par la musique germanique. Mais malgré le soutien de personnalités comme Gounod, la reconnaissance n'interviendra que dans les années 1870, période durant laquelle il participe à la fondation de la Société nationale de musique (1871) et où il livre surtout la quasitotalité de son œuvre majeure, empreinte d'un souffle symphoniste qui marquera profondément les générations suivantes. Jusqu'au milieu des années 1880 se succéderont ainsi le Concerto pour violon et la Symphonie espagnole, écrits pour le virtuose Sarasate, le Concerto pour violoncelle, la Rapsodie norvégienne, le ballet Namouna et son grand opéra Le Roi d'Ys.

Charles Lecocq (1832-1918)

Nato da una famiglia povera, colpito da varie infermità, Charles Lecocq ebbe un'infanzia difficile. La sua fortuna fu forse quella di ricevere una mano da Joseph Crèvecoeur, futuro professore di Édouard Lalo. In possesso di solide basi grazie ai suoi preziosi consigli, nel 1849 Lecocq fu ammesso al Conservatorio nelle classi di Benoist (organo), Bazin (armonia) e Halévy (composizione). Ma, nonostante promettenti riconoscimenti (primo premio di armonia nel 1850), nel 1854 dovette abbandonare gli studi e guadagnarsi la vita dando lezioni di pianoforte o accompagnando balli e lezioni di danza. La sua carriera di compositore, invece, cominciò veramente solo nel 1856, data in cui vinse, *ex æquo* con il suo ex compagno Bizet, un concorso di operette organizzato da Offenbach (*Le Docteur miracle*). Seguiranno una sessantina di opere di varia fortuna, tra cui *Fleur-de-Thé* (1868), *Les Cent Vierges* (1872), *Giroflé Girofla* (1874), *Le Petit Duc* (1878) e soprattutto *La Fille de Madame Angot* (1872), ancora oggi regolarmente rappresentata. Senza aspirare alla novità, l'arte frizzante e leggera di Lecocq si distingue per una scrittura di ottima qualità posta al servizio di un innegabile senso drammatico. Colto e intelligente, non privo di finezza, Lecocq seppe circondarsi dei migliori librettisti e contribuì alla promozione di un genere situato tra l'*opéra-comique* e l'*opérette*. Accanto a Offenbach, Hervé e poi Messager, figura indubbiamente tra i grandi maestri di questo repertorio.

Charles Lecocq (1832-1918)

Né dans une famille pauvre, atteint d'infirmité, Charles Lecocq connut une enfance difficile. Sa chance fut peut-être d'avoir été pris en main par Joseph Crèvecoeur, futur professeur d'Édouard Lalo. Grâce à ses précieux conseils, c'est fort de solides bases qu'il intégra en 1849, au Conservatoire, les classes de Benoist (orgue), Bazin (harmonie) et Halévy (composition). Mais malgré d'encourageantes récompenses (premier prix d'harmonie en 1850), il dut, en 1854, mettre un terme à ses études et gagner sa vie en donnant des cours de piano ou en accompagnant bals et leçons de danse. Sa carrière de compositeur, quant à elle, ne débuta véritablement qu'en 1856, date à laquelle il remporta, ex æquo avec son ancien camarade Bizet, un concours d'opérette organisé par Offenbach (Le Docteur miracle). Suivront une soixantaine d'ouvrages aux fortunes diverses, dont Fleur-de-Thé (1868), Les Cent Vierges (1872), Giroflé Girofla (1874), Le Petit Duc (1878) et surtout La Fille de Madame Angot (1872), aujourd'hui encore régulièrement représenté. Sans prétendre à la nouveauté, l'art léger et pétillant de Lecocq se distingue par une écriture d'une très grande qualité mise au service d'un indéniable sens dramatique. Cultivé et intelligent, non dénué de finesse, il sut s'entourer des meilleurs librettistes et contribua à la promotion d'un genre situé entre l'opéra-comique et l'opérette. Aux côtés d'Offenbach, d'Hervé puis de Messager, il fait, sans nul doute, partie des grands maîtres de ce répertoire.

Jules Massenet (1842-1912)

Dopo gli studi di pianoforte coronati da un primo premio al Conservatorio nel 1859, Massenet vince il *prix de Rome* nel 1863. Questo successo gli frutta la commissione de *La Grand' Tante*, *opéra-comique* che riceve una buona accoglienza alla prima rappresentazione (1867). Le musiche di scena de *Les Érinées* (Leconte de Lisle, 1873), gli oratori *Marie-Magdeleine* (1873) e *Ève* (1875) richiamano l'attenzione sul musicista che d'ora in poi si dedicherà prevalentemente al teatro lirico. Attento a rinnovarsi costantemente, Massenet tratta soggetti di grande varietà. Si susseguono così l'esotismo de *Le Roi de Lahore* (1877) e de *Le Mage* (1891), il fantastico di *Esclarmonde* (1889), il naturalismo de *La Navarraise* (1894) e di *Sapho* (1897), la favola *Cendrillon* (1899), il clima leggendario di *Thaïs* (1894) e *Grisélidis* (1901), la cornice medioevale e religiosa de *Le Jongleur de Notre-Dame* (1902), la mitologia antica di *Ariane* (1906) e di *Bacchus* (1909), l'eroismo tragicomico di *Don Quichotte* (1910). Il compositore s'ispira a celebri opere letterarie anche per *Le Cid* (1885), *Manon* (1884) e *Werther* (1892). Massenet possiede le doti indispensabili alla scena lirica: quelle della caratterizzazione psicologica e del ritmo teatrale. Suntuoso melodista, egli affascina anche per la sottigliezza della sua armonia e la raffinatezza della sua orchestrazione, elaborata in funzione della situazione drammatica. Autore di pezzi per pianoforte, opere sacre e *mélodies*, Massenet ha altresì contribuito al rinnovamento della musica sinfonica in Francia, come attestano in particolare le sei suites orchestrali intitolate *Scènes*.

Jules Massenet (1842-1912)

Après des études de piano couronnées par un premier prix au Conservatoire en 1859, Massenet obtient le prix de Rome en 1863. Ce succès entraîne la commande de La Grand' Tante, opéra-comique bien accueilli lors de sa création (1867). La musique de scène des Érinées (Leconte de Lisle, 1873), les oratorios Marie-Magdeleine (1873) et Ève (1875) attirent l'attention sur le musicien qui, dorénavant, se consacrera essentiellement au théâtre lyrique. Soucieux de toujours se renouveler, Massenet traite des sujets d'une grande diversité. Se succèdent ainsi l'exotisme du Roi de Lahore (1877) et du Mage (1891), le fantastique d'Esclarmonde (1889), le naturalisme de La Navarraise (1894) et de Sapho (1897), le conte de fées Cendrillon (1899), le climat légendaire de Thaïs (1894) et Grisélidis (1901), le cadre médiéval et religieux du Jongleur de Notre-Dame (1902), la mythologie antique d'Ariane (1906) et de Bacchus (1909), l'héroïsme tragi-comique de Don Quichotte (1910). Le compositeur s'inspire aussi d'œuvres littéraires célèbres pour Le Cid (1885), Manon (1884) et Werther (1892). Il possède les dons indispensables à la scène lyrique : ceux de la caractérisation psychologique et du rythme théâtral. Somptueux mélodiste, il séduit aussi par la subtilité de son harmonie et le raffinement de son orchestration, élaborée en fonction de la situation dramatique. Auteur de pièces pour piano, d'œuvres sacrées et de mélodies, Massenet a de surcroît participé au renouveau de la musique symphonique en France, ce dont témoignent notamment les six suites orchestrales intitulées Scènes.

Edmond Missa (1861-1910)

Figlio di un rappresentante di commercio di Reims, Edmond Missa riceve le prime lezioni di musica dalla madre prima di trasferirsi a Parigi. Qui frequenta prima l'École Niedermeyer e poi il Conservatorio, dove studia contrappunto e fuga nella classe di Massenet. Alla sua prima partecipazione al *prix de Rome*, con la cantata *Geneviève*, ottiene una menzione onorevole, ma i tentativi successivi (fino al 1885) resteranno infruttuosi. Nondimeno, nel 1886 Missa debutta nella lirica con l'*opéra-comique* in due atti *Juge et Partie*, rappresentata alle Salle Favart con grande successo, tanto da vincere il premio Cressent. Da allora si dedica prevalentemente al genere comico e leggero, anche se nel contempo è organista titolare della chiesa parigina di Saint-Thomas-d'Aquin e, in seguito, di Saint-Honoré-d'Eylau. *Le Chevalier timide* (1887), *La Belle Sophie* (1888), *Le Mariage galant* (1892) e *Dinah* (1894) consolidano la sua reputazione di musicista capace di divertire i suoi contemporanei senza peraltro lasciare in loro tracce profonde. Nondimeno, con *Ninon de Lenclos*, presentata nel 1895 all'Opéra-Comique, egli tenta di introdurre il *Leitmotiv* wagneriano nel «genere eminentemente francese», ma non ottiene altro che un fiasco. *La Demoiselle aux camélias* (operetta, 1899), *Muguette* (*opéra-comique*, 1903) e *La Demoiselle du Tabarin* (operetta, 1910) sono i tre successi che costellano l'ultima parte di una carriera nel corso della quale il compositore si cimenta anche nel balletto, nel dramma lirico e nel mimodramma. Inoltre nel suo catalogo sono presenti pezzi per orchestra di ispirazione esotica (*Scènes mexicaines*, *Scènes hindoues*) o pittoresca (*Les bains de mer*, *Scènes villageoises*), *mélodies*, cori e brani per organo o armonium. Pseudonimi: Marius Michel, Paul Aliprandi, Jean Rignac.

Edmond Missa (1861-1910)

Fils d'un représentant de commerce de Reims, Edmond Missa reçoit ses premières leçons musicales de sa mère avant de se rendre à Paris, d'abord à l'École Niedermeyer puis au Conservatoire (classe de contrepoint et fugue de Massenet). Si sa première tentative au prix de Rome, avec la cantate Geneviève, lui vaut une mention honorable, les tentatives suivantes (jusqu'en 1885) seront infructueuses. Il débute néanmoins une carrière lyrique dès 1886 avec Juge et Partie, opéra-comique en deux actes, lauréat du prix Cressent et présenté salle Favart avec succès. Il se consacre dès lors essentiellement aux genres comiques et légers tout en tenant les orgues des églises parisiennes Saint-Thomas-d'Aquin puis Saint-Honoré-d'Eylau. Le Chevalier timide (1887), La Belle Sophie (1888), Le Mariage galant (1892) et Dinah (1894) assoient la réputation d'un musicien capable de divertir ses contemporains sans pour autant marquer fortement les esprits. Avec Ninon de Lenclos, présenté en 1895 à l'Opéra-Comique, il tente pourtant de faire entrer le leitmotiv wagnérien dans le « genre éminemment français », mais ne récolte qu'un échec. La Demoiselle aux camélias (opérette, 1899), Muguette (opéra-comique, 1903) et La Demoiselle du Tabarin (opérette, 1910) sont les trois succès qui jalonnent une fin de carrière au cours de laquelle il s'essaie aussi au ballet, au drame lyrique et au mimodrame. Son catalogue comporte également des pièces pour orchestre d'inspiration exotique (Scène mexicaines, Scènes hindoues) ou pittoresque (Les Bains de mer, Scènes villageoises), des mélodies, des chœurs et des pièces pour orgue ou harmonium.

Pseudonymes : Marius Michel, Paul Aliprandi, Jean Rignac.

Jacques Offenbach (1819-1880)

Di origine ebraico-tedesca, nato da un padre cantore nella sinagoga di Colonia, Offenbach si avviò in un primo tempo alla carriera di virtuoso del violoncello. Dotato di talento, fu presto inviato al Conservatorio di Parigi, dove studiò per un anno sotto la guida di Vaslin prima di ritirarsi. Per mantenersi suonò per due anni nell'orchestra dell'Opéra-Comique, frequentando assiduamente al tempo stesso vari salotti. A questo difficile periodo risalgono parecchi lavori destinati al suo strumento (tra cui un *Concerto militaire*) nonché alcune romanze. Nonostante reiterati tentativi, il suo crescente interesse per il teatro non ottiene allora molti echi favorevoli. Offenbach dovrà consolarsi componendo varie musiche di scena per la Comédie-Française, della quale è direttore d'orchestra dal 1850 al 1855. In questa data decide di fondare un proprio teatro – i Bouffes-Parisiens – situato a poca distanza dall'Esposizione Universale: il successo è immediato. Fino alla scomparsa, Offenbach compose oltre un centinaio di lavori di varia ampiezza e fortuna, molti dei quali tuttavia figurarono e figurano ancor oggi tra i grandi classici dell'*opéra-comique* e dell'operetta, genere al quale egli conferì nobiltà. Citiamo in particolare *Orphée aux enfers* (1858), *La Belle Hélène* (1864), *La Vie parisienne* (1866), *La Grande Duchesse de Gérolstein* (1867), *Les Brigands* (1869), *La Périhole* (1874), *La Fille du tambour-major* (1879) e soprattutto l'opera fantastica *Les Contes d'Hoffmann*, suo capolavoro postumo.

Jacques Offenbach (1819-1880)

D'origine juive allemande, né d'un père chantre à la synagogue de Cologne, Offenbach se destina dans un premier temps à la carrière de violoncelliste virtuose. Doué, il fut bien vite envoyé au Conservatoire de Paris où il étudia pendant un an sous la direction de Vaslin avant de démissionner. Pour subvenir à ses besoins, il intégra pendant deux ans l'orchestre de l'Opéra-Comique, tout en fréquentant divers salons avec assiduité. De cette époque difficile datent plusieurs pièces destinées à son instrument (dont un Concerto militaire) ainsi que quelques romances. Son intérêt grandissant pour la scène ne rencontre alors guère d'échos favorables, malgré des tentatives répétées. Il devra se consoler en composant plusieurs musiques de scène pour la Comédie-Française, dont il assure la direction de 1850 à 1855. À cette date, il décide de créer son propre théâtre – les Bouffes-Parisiens – situé non loin de l'Exposition universelle : le succès est immédiat. Jusqu'à sa disparition, Offenbach composa plus d'une centaine d'ouvrages d'ampleur et de fortune diverses, mais dont de nombreux titres comptèrent et comptent encore parmi les grands classiques de l'opéra-comique et de l'opéra-bouffe, genre auquel il donna ses lettres de noblesse. Citons notamment Orphée aux enfers (1858), La Belle Hélène (1864), La Vie parisienne (1866), La Grande Duchesse de Gérolstein (1867), Les Brigands (1869), La Périhole (1874), La Fille du tambour-major (1879) et surtout l'opéra fantastique Les Contes d'Hoffmann, son chef-d'œuvre posthume.

Gli interpreti

Les interprètes

Chiara Skerath, soprano

Il giovane soprano belga-svizzero Chiara Skerath si è distinta nei ruoli della Cantante italiana in *Capriccio* di Richard Strauss all'Opéra national de Paris, di Servilia nella *Clemenza di Tito* di Mozart all'Opéra national du Rhin e di Cinna nel *Lucio Silla* di Mozart all'Opéra de Versailles, al Theater an der Wien e alla Philharmonie de Paris. Ha vinto numerosi concorsi internazionali, tra cui il Reine Elisabeth nel 2014, il Nadia et Lili Boulanger nel 2013, il premio Emmerich Smola nel 2012 e il premio «Giovane promessa» al Concorso di Marmande nel 2011. È stata borsista e solista del premio Pour-cent Migros nel 2011 e nel 2012. Canta sotto la guida di direttori del calibro di Christian Thielemann, Marc Minkowski, Sir John Eliot Gardiner, Ingo Metzmacher e Laurence Equilbey. Chiara predilige specialmente il repertorio del Lied e della *mélodie*, che studia con Ruben Lifschitz alla Fondation Royaumont, e si esibisce regolarmente in recital in tutta Europa. Ha studiato con Glenn Chambers al Conservatoire National Supérieur de Musique di Parigi. I suoi futuri progetti comprendono due ruoli all'Opéra national de Paris nella prima esecuzione di *Trompe-la-Mort* di Francesconi e nella *Cenerentola*, Zerlina nel *Don Giovanni* all'Opéra Royal de Versailles, la registrazione del *Sogno di Scipione* di Mozart per Classical Opera Company, il ruolo eponimo nell'*Incoronazione di Poppea*, i 7 *frühe Lieder* di Berg con la Zuger Sinfonietta e una serie di recital con il pianista Antoine Palloc.

Chiara Skerath, soprano

Jeune soprano belgo-suisse, Chiara Skerath fait des débuts remarqués dans les rôles de la Chanteuse Italienne (Capriccio, Strauss) à l'Opéra national de Paris et de Servilia (La Clemenza di Tito, Mozart) à l'Opéra national du Rhin, ou encore Cinna (Lucio Silla, Mozart) à l'Opéra de Versailles, au Theater an der Wien et à la Philharmonie de Paris. Elle est lauréate de plusieurs concours internationaux, dont le Concours Reine Elisabeth 2014, le Concours Nadia et Lili Boulanger 2013, le prix Emmerich Smola 2012 et le prix « Jeune Espoir » au Concours de Marmande 2011. Elle est boursière et soliste du prix Pour-cent Migros 2011 et 2012. Elle chante sous la direction de chefs renommés, parmi lesquels Christian Thielemann, Marc Minkowski, Sir John Eliot Gardiner, Ingo Metzmacher et Laurence Equilbey. Chiara Skerath affectionne particulièrement le répertoire du lied et de la mélodie qu'elle étudie avec Ruben Lifschitz à la Fondation Royaumont, et elle se produit régulièrement en récital partout en Europe. Elle a étudié auprès de Glenn Chambers au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Ses projets comptent deux prises de rôles à l'Opéra national de Paris dans la création de Trompe-la-Mort de Francesconi et dans Cenerentola, Zerlina dans Don Giovanni à l'Opéra Royal de Versailles, un enregistrement de Il sogno di Scipione de Mozart pour Classical Opera Company, le rôle-titre dans L'incoronazione di Poppea, les 7 frühe Lieder de Berg avec le Zuger Sinfonietta ainsi que des récitals avec le pianiste Antoine Palloc.

Antoine Palloc, pianoforte

Antoine Palloc è nato a Nizza, dove ha compiuto i suoi studi musicali con Catherine Collard. Dopo aver ottenuto un primo premio in pianoforte e in musica da camera, si è specializzato con Dalton Baldwin e Martin Katz; da allora ha scelto di dedicarsi all'accompagnamento, mettendosi al servizio della voce e del testo con grande passione e rigore, approfondendo lo studio dei ruoli e impegnandosi a favore della diffusione del recital per canto e pianoforte. È direttore musicale della serie di recital «L'instant lyrique». Collabora con Jennifer Larmore, Frederica Von Stade, Norah Amsellem, David Daniels, Mireille Delunsch, Paul Gay, Sylvia Schwartz, Bruce Ford, Anne-Sophie Duprels, Géraldine Chauvet, Patricia Petibon, Elisabeth Vidal, Chiara Skerath, Karine Deshayes, Nikolai Schukoff, Isabelle Cals, Annick Massis, Nicolas Courjal, Hedwig Fassbender. È stato invitato a esibirsi nei teatri lirici e nelle sale da concerto francesi e internazionali più importanti. L'insegnamento e il piacere di trasmettere la propria esperienza svolgono un ruolo rilevante nella sua carriera. È stato direttore musicale delle Jeunes Voix du Rhin. Dopo aver insegnato al Conservatorio parigino, ha tenuto regolarmente *masterclass* e corsi presso le più rinomate scuole di formazione. In disco, lo ritroviamo accanto a Jennifer Larmore in un recital di canzoni americane, *My Native Land*, nel DVD *Jennifer Larmore live* e come interprete di *mélodies* francesi. Ha inoltre inciso la serie «Il Salotto» per Opera Rara e dei *Lieder* di Charles Ives con Rayanne Dupuis.

Antoine Palloc, piano

Antoine Palloc est originaire de Nice où il effectue ses études musicales avec Catherine Collard. Après un premier prix de piano et de musique de chambre, il se spécialise avec Dalton Baldwin et Martin Katz. Le choix revendiqué de l'accompagnement au service de la voix et du texte conjuguera dès lors passion et rigueur, l'approfondissement des études de rôles et une mobilisation pour le rayonnement du récital piano-chant. Il est directeur musical de la série de récitals L'instant Lyrique. Il travaille avec Jennifer Larmore, Frederica Von Stade, Norah Amsellem, David Daniels, Mireille Delunsch, Paul Gay, Sylvia Schwartz, Bruce Ford, Anne-Sophie Duprels, Géraldine Chauvet, Patricia Petibon, Elisabeth Vidal, Chiara Skerath, Karine Deshayes, Nikolai Schukoff, Isabelle Cals, Annick Massis, Nicolas Courjal, Hedwig Fassbender... Ses engagements l'ont amené à se produire dans le cadre des plus grands théâtres et opéras français et internationaux. L'enseignement et le plaisir de transmettre tiennent une place privilégiée dans sa carrière. Antoine Palloc a été directeur musical des Jeunes Voix du Rhin. Après le CNSM de Paris, il est régulièrement intervenu dans le cadre de master classes et d'écoles de formation. Au disque, on le retrouve aux côtés de Jennifer Larmore dans un récital de mélodies américaines, « My Native Land », dans le DVD « Jennifer Larmore live », et dans des mélodies françaises. Il a par ailleurs enregistré « Il Salotto » et des mélodies de Charles Ives avec Rayanne Dupuis.

Prossimi concerti

Prochains concerts

Giovedì 14 settembre, ore 18

Palazzetto Bru Zane

Presentazione-concerto del festival *Antoine Reicha, musicista cosmopolita e visionario*

Brani da opere di REICHA

Djordje Radevski, *pianoforte*

In collaborazione con la Chapelle Musicale Reine Elisabeth

Sabato 23 settembre, ore 20

Scuola Grande San Giovanni Evangelista

Quartetti e sperimentazioni

Musiche di REICHA

Quartetto Ardeo

Domenica 24 settembre, ore 17

Palazzetto Bru Zane

Contrappunti visionari

Musiche di REICHA

Julien Chauvin, *violino*

Christophe Coin, *violoncello*

Jean-Jacques Düнки, *fortepiano*

Giovedì 28 settembre, ore 20

Ore 19: Incontro con l'artista

Ore 20: Concerto

Palazzetto Bru Zane

Fantasie armoniche

Musiche di REICHA

Ivan Ilić, *pianoforte*

Mercoledì 4 ottobre, ore 20

Palazzetto Bru Zane

Per due viole

Musiche di REICHA

Quartetto Girard

Tanguy Parisot, *viola*

In collaborazione con la Chapelle Musicale Reine Elisabeth

Domenica 8 Ottobre, ore 15.30

Palazzetto Bru Zane

Un tesoro a palazzo

per bambini tra i 6 e i 14 anni e i loro genitori.

Nell'ambito della manifestazione Famiglie al museo

A cura di Sestante di Venezia

Mercoledì 11 ottobre, ore 20

Palazzetto Bru Zane

Reicha e Il Flauto magico

Musiche di REICHA

Josquin Otal, *pianoforte*

Djordje Radevski, *pianoforte*

Victoria Vassilenko, *pianoforte*

In collaborazione con la Chapelle Musicale Reine Elisabeth

Sabato 21 ottobre, ore 17

Palazzetto Bru Zane

Il cantore degli strumenti a fiato

Musiche di REICHA

Quintetto Klarthe

Domenica 22 ottobre, ore 15.30

Palazzetto Bru Zane

Facciamo a chi soffia più forte?

Laboratorio-concerto per le famiglie a cura di Diana D'Alessio

Musiche di REICHA

Quintetto Klarthe

Martedì 24 ottobre, ore 18

Palazzetto Bru Zane

Conferenza di Maria Teresa Arfini:

Antoine Reicha, un innovatore del primo Ottocento

Ingresso libero – consigliata la prenotazione

Venerdì 27 ottobre, ore 20

Palazzetto Bru Zane

Con clarinetto

Musiche di REICHA, ONSLOW

Quartetto Mandelring

Laura Ruiz Ferreres, *clarinetto*

Sabato 4 novembre, ore 17

Palazzetto Bru Zane

Verve romantica

Musiche di REICHA, REBER

Trio Medici

In collaborazione con la Chapelle Musicale Reine Elisabeth

Finale con brindisi

*Per saperne di più sui compositori e le opere del
patrimonio musicale romantico francese,
consultate la nostra banca dati online*



bruzanemediabase.com



Bru Zane Classical Radio

la webradio della musica
romantica francese

CLASSICALRADIO.BRU-ZANE.COM

Palazzetto Bru Zane
Centre de musique romantique française
San Polo 2368, 30125 Venezia – Italia
tel. +39 041 52 11 005

   
BRU-ZANE.COM